

Quelque part en 69

L'histoire du cinéma qu'on avait enfermé



projet documentaire historique de 90'
Christian Paigneau (06.23.09.02.45)

Résumé

1969, après l'invasion de la Tchécoslovaquie par les armées du pacte de Varsovie, le pouvoir en place interdit une dizaine de films qui viennent tout juste d'être tournés.

Synopsis

En préambule, quelques personnalités Stépan Hulik, historien, Antonin Liehm, critique, Eva Zaolarova, directrice de festival, Michael Bregand directeur des archives cinématographiques nous livrent leur regard sur le cinéma tchécoslovaque au moment du printemps de Prague. Ce qui a permis son émergence, ce qui a provoqué son déclin.

A la fin de la 2ème guerre mondiale les soviétiques profitent de libérer la Tchécoslovaquie pour lui imposer trois ans plus tard leur modèle. Pendant cette même année qui voit arriver le communisme au pouvoir se crée la FAMU, la faculté de cinéma des Beaux-arts de Prague. Par manque d'argent pour y payer de vrais professeurs, les communistes font l'erreur d'y placer de jeunes écrivains tel que Milan Kundera par exemple qui y devient professeur de cinéma. La FAMU devient un lieu de contre-culture où l'on encourage la réflexion, la libre pensée, la création. Pendant que dehors les procès politiques et les exécutions d'opposants figent un peuple, la FAMU devient la cloche de verre sous laquelle on garde un peu d'air. L'endroit où reflurira une culture libre...

La mort de Staline en 53, le rapport Kroutchev en 56 amorce le dégel. A partir de 63 en littérature, au théâtre, au cinéma quelque chose d'impensable se produit : on voit apparaitre, l'individu ! Femme, homme. Ses rêves, ses désirs, ses espoirs, ses révoltes ses forces, ses faiblesses. L'individu seul, détaché de la société dont il n'a plus la responsabilité d'incarner l'idéal communiste.

Bientôt, la Tchécoslovaquie laisse s'épanouir un mouvement de cinéma. Elle aura, elle aussi, une nouvelle vague. Celle-ci fabrique de 1963 à 1969 quelques 80 films dont de nombreux chefs d'œuvre. Elle gagne deux oscars à Hollywood en 66 et 68. Nourrie par une approche documentaire et par la littérature des années 60, elle crée un cinéma visuel, poétique, réaliste, surréaliste, critique. Un cinéma qui ne se fatigue jamais d'émerveiller avec de nombreux talents : Vera Chytilová, Milos Forman, Dusan Hanák, Juraj Herz, Juraj Jakubisko, Vojtech Jasný, Jaromil Jireš, Pavel Juráček, Jan Kadár, Elmar Klos, Karel Kachyňa, Ester Krumbachová, Jiri Menzel, Jan Němec, Ivan Passer, Jaroslav Papoušek, Evald Schorm, Stefan Uher, Frantisek Vlácil.

Son modèle de production : six groupes de création répartis dans le pays qui décident des aides financières à octroyer. Vu l'excellente réception internationale des films, le dispositif s'assouplit au fil du temps. En 68 les scénarios subversifs rejetés jusqu'alors, se voient accorder la possibilité d'un tournage. *La plaisanterie* de Jaromil Jireš d'après Kundera, *Chronique Morave* de Vojtech Jasný, *la fin du bedeau* de Evald Schorm, *L'incinérateur de cadavres* de Juraj Herz se tournent à l'approche ou même pendant le Printemps de Prague.

68 est un cru d'exception, on a jamais autant tourné : 38 longs-métrages. Les films bénéficient d'une exposition jamais atteinte et récoltent prix sur prix dans les festivals internationaux. Le cinéma Tchécoslovaque connaît son apogée au moment où partout dans le monde ont lieu de multiples printemps. En Pologne, une révolte étudiante est réprimée. En Italie, c'est une grève générale. En Allemagne, des émeutes explosent après l'agression d'un leader étudiant. Au Japon, ce sont d'autres révoltes. En France, une révolte étudiante et ouvrière défie la société. Le plus flamboyant des printemps a lieu en Tchécoslovaquie, c'est celui de Prague.

Là-bas depuis le mois de janvier sous l'impulsion du premier secrétaire du parti, Alexander Dubček, on cherche à montrer à Moscou que le socialisme a aussi un visage humain. Les six mois de belle illusion se soldent par l'invasion des armées du Pacte de Varsovie dans la nuit du 21 août sous le prétexte d'un appel à l'aide. Pas de guerre mais une centaine de victimes des deux côtés. Le gouvernement voit son pouvoir confisqué, il se télécommande désormais depuis l'Union soviétique. La Tchécoslovaquie occupée jette ses habitants sur les routes de l'exil.

À l'automne, la vie reprend malgré l'occupation mais en Mars 69 l'équipe de Hockey Tchécoslovaque remporte la victoire face à la Russie à Stockholm. L'événement entraîne des manifestations antisoviétiques dans plusieurs villes. Un mois plus tard la politique de normalisation est ordonnée, puis lancée. Elle consiste en un strict retour à la norme communiste. Il s'agit de tout reprendre en mains en privant les étudiants d'accès aux études supérieures, en "repositionnant" les citoyens dont beaucoup se voient désormais interdits de profession et installés dans des activités de rang inférieur. D'un coup de baguette maudite, on change des professeurs d'université en jardiniers, des sociologues en techniciens de surfaces, des comédiennes en ouvrières. À l'instar du 1er secrétaire du Parti qui, écarté de son pouvoir en peau de chagrin, abandonne sa fonction pour occuper celle de secrétaire de l'administration forestière.

La censure d'état s'occupe aussi du cinéma. Elle sépare les studios : Barrandov, côté tchèque, Bratislava-Kolika, côté Slovaque. Elle dissout l'association des cinéastes (FITES), repense le plan des productions pour 70. On remplace le directeur du film d'alors Alois Poledňák par Jiří Purš. Ludvík Toman, autre apparatusik, prend la direction des studios Barrandov. À partir de 70, ces deux hommes moulés dans l'appareil communiste, vont exercer un contrôle sans faiblesse sur les films. Ils vont mater les cinéastes qu'ils vont museler et interdire de travail puis pour mieux casser la vague ils vont empêcher la sortie des derniers films tournés, jugés réactionnaires.

Ces films, ce sont les films du coffre (Trezorové film) des longs-métrages qu'ils vont ranger au placard et qui ne sortiront pas sur les écrans : *L'oreille* de Karel Kachyňa, *Cérémonie funèbre* de Sdenek Sirovi, *Le 7e jour, la 8e nuit* de Evald Šorm, *L'arche des fous* de Ivan Balada, *Un dimanche perdu* de Drahomíra Vihanová, *Un cas pour un bourreau débutant* de Pavel Juracek, *Nudité* de Václav Matějka, *La prison* de Hynek Bocan, *L'intrus* de Vladimír Venclík, *Alouettes le fil à la patte* de Jiri Menzel. Enterrés vivants, les films ne rencontreront ni leur époque, ni aucun public. Il leur faudra une génération pour accéder aux salles de cinéma quand, passé la révolution de velours, 20 ans plus loin, ils seront libérés. À ces dix films emprisonnés, la censure d'état adjoint bientôt une seconde liste plus fournie. Tous les films qui ont fait la nouvelle vague tchèque, en tout une soixantaine, sont retirés de la distribution et quatre films sont interdits à perpétuité.

Aux cinéastes qui veulent bien suivre la ligne du régime en montrant à l'écran qu'ils en partagent les valeurs, on laisse l'opportunité de retravailler. Ils feront désormais des films inoffensifs, des comédies, des films d'enfants, des pohadka¹. On encourage toute production

¹ Conte de fée typiquement tchèque

artistiquement médiocre à devenir la norme. Le cinéma se désunit. Des cinéastes s'exilent aux Etats-Unis, en Autriche, en France, au Canada. Miloš Forman devient le plus célèbre d'entre eux. Ceux qui restent sont privés d'emploi un temps et quand ils retrouvent le chemin des studios, c'est pour une création très affaiblie. Ceux qui résistent le plus, le mieux, le payent : Evald Schorm ne tournera qu'un film au bout de 18 ans et décèdera pendant son tournage. Pavel Juracek et Ladislav Helge n'en tourneront plus jamais. Ester Krumbachová restera la cinéaste d'un film.

Quelques années plus tard, des contestataires menés par le dramaturge Vaclav Havel signent la charte 77 pour rappeler à l'état son engagement en faveur des droits de l'homme. Le régime répond par l'anti-charte qui incite les artistes à signer. Sous la pression, les uns s'opposent aux autres et se fabriquent des trahisons de toutes pièces.

La Révolution de Velours signe la chute du communisme en novembre 89. Les films du trésor sortent enfin du placard et connaissent une sortie à retardement, le plus souvent en festival. *Alouettes le fil à la patte* de Jiri Menzel obtient l'Ours d'Or au festival de Berlin en 1990. La même année, Vladimir Venclik, réalisateur d'un court métrage interdit obtient son diplôme de la FAMU avec 18 ans de retard et pas autant d'excuses.

50 ans après ces événements, loin des chars, on peut faire le générique de celles et ceux qui sont encore là, tchèques ou slovaques, réalisateur, comédienne, chef-opérateur, scénariste et qui ont subi dans leur vie les ravages de cette histoire.

4 portraits, 4 histoires comme autant de petits histoires écrasées sous la grande.

Dusan, le réalisateur

De tous les réalisateurs de la nouvelle vague tchèque, Dusan Hanak est le seul dont critiques, et historiens s'accordent à dire qu'il est parvenu à maintenir sans compromis un cinéma de qualité pendant les années de normalisation. Un miracle douloureux car chaque film qu'il réussit à tourner est interdit.

Son premier, *322* qui parle du cancer est interdit en 70. Le second *Image du vieux monde* sur la vieillesse est interdit en 72 pour 18 années. Son 4ème *J'aime, tu aimes* est interdit huit ans en raison de son « esthétisation excessive de la laideur » et de la solitude amoureuse en milieu rural à laquelle il ose s'intéresser. Seul le 3ème au sujet plus inoffensif, *Rêve en rose* bénéficie d'une sortie en rapport avec la date de sa fabrication.

En 1956, le dramaturge/futur président Vaclav Havel s'intéressait dans un tout premier essai au cas de Bohumil Hrabal, auteur qui écrivait sans marquer aucune pause alors qu'il n'avait jamais rien publié de sa vie et ce parce qu'il était censuré à chaque fois. Comment trouvait-il la force, l'envie, d'exercer son art sans que celui-ci ne rencontre jamais aucun lecteur?

Un peu dans le même esprit, je me demande ce que cela fait de tourner trois fois des films qui ne sortent pas ? De ne tourner qu'à l'aveugle pour un public futur et une rencontre avec lui sans cesse différée ? De ne construire une œuvre qu'en pointillé ?

Quelle force, quelle envie, quelle révolte permettent simplement de continuer cela ?

Jozka, le chef-opérateur

Jozka Ort-Snep est chef-opérateur. A la FAMU, il cadre les films d'école de ses collègues Jiri Menzel et Vera Chytilova. En mars 68, le documentariste Karel Vachek lui offre un travail important. Il s'agit d'aller filmer quelques dirigeants du Parti communiste tchèque dans leur quotidien. Jozka et Karel s'immiscent aux côtés du 1er secrétaire du Parti et réalisent un film : *les affinités électives* (Sprizneni volbou) où sans le savoir, ils vont filmer de très près, de trop près, Alexander Dubcek. Ce politicien bon mais naïf qui croit mener une révolution tranquille, mais s'apprête sans en prendre jamais conscience à entraîner son pays sous les chars. Au bout du compte : vingt ans de communisme en rab. Ce film qui n'aurait dû être qu'un banal documentaire sur le pouvoir devient après coup une matière inflammable pour ses auteurs qui dans le cadre de la Tchécoslovaquie normalisée vont le traîner derrière eux comme une faute impardonnable.

Jozka vit 8 ans en Tchécoslovaquie puis il s'exile en France en 1980, Karel Vachek s'exile en France puis aux Etats-Unis à la même période. Il revient en Tchécoslovaquie pour y retrouver sa femme malade mais doit changer de métier et devenir chauffeur-livreur.

Je me demande ce que cela fait de poser son œil au mauvais endroit, au plus mauvais moment ?

D'avoir filmé l'histoire en mouvement, tout ce qu'il s'est passé juste avant le drame ?

A quel point la vie peut se compliquer qu'on soit contraint de l'abandonner derrière soi ?

Et pour faire quoi ensuite ?

Aller interroger Josef Ort-Snep n'est pas un geste anodin. Sa présence, qu'on ignore à nos côtés depuis trente ans est un exemple du problème que la France entretient avec l'histoire de la république Tchèque. Il en est un témoin majeur mais totalement invisible à nos yeux.

Vera, l'actrice

En 1962, une apprentie comédienne de 22 ans tente un radio crochet pour devenir chanteuse. Elle s'appelle Vera et sa performance éblouit un jeune réalisateur au point de le rendre très amoureux d'elle. Sa beauté incarne bien la jeunesse de son pays, elle devient l'égérie de la Nouvelle vague tchèque. Elle épouse son découvreur de talent, Milos Forman et ils font des enfants.

Au moment de l'invasion armée de 68, Milos est à Paris pour le travail. A demande l'aide du producteur Jean-Pierre Rassam qui fait le voyage jusqu'en Tchécoslovaquie et parvient à faire exfiltrer Vera et ses jumeaux qui quittent brutalement famille et maison. En France, vivant dans un appartement prêté au milieu d'autres artistes tchèques qui ne savent pas ce qu'il vont faire de leur vie, Vera en manque de repères et de famille, ne parvient pas à se faire à sa nouvelle vie. Elle décide de retourner dans son pays d'origine avec ses enfants. Vera et Milos se quittent et reprennent chacun leur route. Vera ne fera plus de cinéma mais continuera une

carrière de comédienne au théâtre Sémafor. Chacun refait sa vie et ils divorcent finalement en 1999.

Qu'est-ce cela fait d'avoir la politique qui se mêle à ce point de ses affaires de cœur ou de famille?

De devoir composer chaque choix personnel en fonction de ce que l'histoire décide d'abord pour soi ?

D'avoir le cœur éprouvé à devoir fatalement condamner l'un ou l'autre des amours qu'on a en soi ?

L'histoire de Vera et son exil raté de trois mois sont fascinants parce qu'il est difficile d'imaginer tout ce qui s'y est joué d'intime, d'hésitations déchirantes ou de regrets douloureux.

Jan, le scénariste

En 1960, Jan Prochazka, scénariste, est l'enfant chéri du régime communiste. Il incarne la réussite prolétaire, fils de paysan pauvre entré au parti au lycée mais extrait de sa condition par l'appareil communiste qui lui permet de devenir écrivain. Celui-ci lui reconnaît si bien du talent qu'on lui offre un poste en or. A 30 ans, le voilà qui dirige la production chargée de financer les projets cinématographiques. Il en profite pour y faire adapter ses propres romans en films par son ami, le réalisateur Karel Kachyna.

Leur collaboration va courir sur une décennie. En premier, ils font de très beaux films d'enfance : *Tourments*, *Vertiges*, *Le haut mur*, *Vive la république*. Puis leur cinéma grandit et se fait plus adulte au point de flirter dangereusement avec les limites de ce que le régime supporte. Néanmoins la position de Jan au sein du parti autorise ce genre de folies. Ça passe à chaque fois : *Nadeje*, *Carrosse pour Vienne*, *Un Noël avec Elisabeth*, *La nuit de la nonne*. Conscient de son rôle et de son importance qui peut peser dans le débat, Jan Prochazka fait encore plus fort, il prend position en faveur du printemps! Après l'invasion, c'est un retour de bâton, le 21 mars 1970 la télévision fait croire qu'elle lui consacre une émission et c'est en famille qu'il s'installe pour la regarder. A l'écran, ce sont des paroles enregistrées à son insu qui y sont manipulées, des propos déformés afin de le présenter comme un hypocrite capable de trahir les amis, les collègues, son pays, le parti. Au lendemain de l'émission la radio nationale prend le relais et poursuit un acharnement méthodique sur 7 émissions supplémentaires où elle diffuse des conversations privées de Jan. Enfin c'est au tour de la presse de relayer à son tour la même chose par écrit dans le plus grand quotidien tchèque.

Affaibli par cette exécution répétée en place publique, harcelé par les coups de téléphones anonymes où on l'insulte et le menace, Jan meurt d'un cancer foudroyant qu'on lui diagnostique quelques mois plus tard. L'histoire pourrait s'arrêter là mais la mort prématurée de l'écrivain ne suffit pas à calmer l'ardeur vengeresse du régime. Dans la foulée du décès de leur père, les filles de Jan Prochazka Lenka et Iva sont interdites d'études puis de profession. L'une s'exile en Allemagne, l'autre reste vivre à Prague où elle devient femme de ménage à l'aéroport.

Quel était cet écrivain qui a sut se faire tellement aimer avant d'être à ce point démolé ?
Quel était cet homme dont la dégringolade ricoche sur sa descendance ?

L'histoire de Jan c'est la logique communiste poussée à l'extrémité de son absurdité, de sa cruauté. Quand même une mort n'arrête pas l'acharnement qui persiste et rebondit loin, très loin.

Deux portraits supplémentaires sont envisagés en complément ou remplacement des premiers.

Jan Kacer, comédien qui joue le premier rôle de *Du courage pour chaque jour* de Evald Schorm. Film dans lequel le héros ouvrier nous livre ses doutes et ses angoisses. Le film est porteur de ce retour de l'individu, de sa victoire sur le collectif, motif porté tout du long par la nouvelle vague tchèque.

Agnieszka Holland, réalisatrice Polonaise. Avant de faire une carrière internationale notamment pour HBO et les séries *Trèze* et *Burning Bush*, Agnieszka Holland a fait la FAMU au moment du Printemps de Prague. Elle y vit un épisode traumatisant en étant emprisonnée six semaines durant à la suite de sa participation aux manifestations.

Note d'intention

En France on produit chaque année un nombre exponentiel de films (203 en 2014, 234 en 2015). Nous adorons le cinéma, plus que jamais. Nous sommes même assez fiers de l'avoir inventé un jour. Nous héritons d'une importante culture cinématographique. Aux yeux du monde la Nouvelle Vague apparue en 1957, brille toujours sans que le demi-siècle qui soit passé après elle n'ait rien entamé de son éclat.

Imaginons une seconde que cette Nouvelle Vague ait fait une mauvaise rencontre comme celle des chars soviétiques de 68, comme celle des Tchèques et des Slovaques... Imaginons François Truffaut qui n'aurait fait que trois films au lieu des vingt-quatre qu'on lui connaît. Jean Luc Godard qui aurait abandonné sa carrière de cinéaste pour celle de secrétaire administratif. Claude Chabrol qui aurait préféré s'exiler aux Etats-Unis plutôt que risquer une carrière dans un endroit pareil... Imaginons les destins sacrifiés, la délation pour continuer à travailler, la censure pour continuer à mettre quelque chose à voir, n'importe quoi, sur nos écrans.

Impensable et si cela était arrivé, ça nous serait insupportable.

A travers ce documentaire, je souhaite inviter le spectateur à s'identifier à ce qu'il s'est passé. D'une vague à l'autre, entre ceux qui ont perdu la liberté de créer et nous qui l'avons gardée intacte, on en mesure le prix.

A travers ces portraits de femmes et d'hommes de cinéma d'un autre pays, on peut poser la question de la survie de la culture, en l'occurrence d'une culture cinématographique quand elle a été à ce point agressée. Comment a-t-elle survécu à son enfermement, à sa disparition forcée pendant ces 20 années de confinement ? Que connaît-on d'elle aujourd'hui ?

A dire vrai, plus grand chose. La raison : un phénomène inédit dans l'histoire du cinéma, une censure qui ne ressemble pas aux autres, un dommage collatéral de la grande histoire, l'emprisonnement brutal d'un mouvement de cinéma dans son ensemble qui va affecter une cinématographie au point de lui briser les ailes pour longtemps.

Qui sait aujourd'hui, par exemple, qu'un cinéaste adulé comme David Lynch et dont on souligne sans cesse la singularité a été le protégé d'un exilé qui fut son professeur de cinéma et qui l'a fortement influencé. Inconnu du public, il officiait comme conseiller auprès de Sundance et Robert Redford. Frantisek Daniels avait fui le régime communiste et dans une autre vie il avait été le producteur du *Miroir aux alouettes*, film tchèque oscarisé de 66.

Aujourd'hui les cinémas tchèque et slovaque peinent à se faire reconnaître sur la scène internationale, contrairement à d'autres cinématographies d'ex-pays d'Europe centrale et de l'Est. Ce n'est que récemment qu'il y a eu de timides avancées avec *Alois Nebel* de Tomas Lunak en animation, *Country Teacher* de Bohdan Slama ou *Moi Olga* de Petr Kazda et Thomas Weinreb en 2016. Lors d'une conférence du centre tchèque de Paris où était posée la question de l'internationalisation de ce cinéma et comment mieux faire reconnaître aujourd'hui ces films invisibles, le débat s'est orienté sur la réussite cinématographique récente des voisins telle que la Hongrie avec *le fils de Saul* de Laszlo Nemes ou la Pologne

avec *Ida* de Pawel Pawlikowski ou encore la Roumanie avec les films de Christian Mungiu et leur succès. Les intervenants tchèques en arrivaient à une conclusion étonnante, en se disant qu'il était finalement assez normal que la Roumanie fasse aujourd'hui de meilleures films qu'eux, étant donné que le communisme qu'elle avait vécu dans les années 70 était proche de celui que la Tchécoslovaquie avait connu dans les années 50 (sous entendu celui qui avait donné naissance à la nouvelle vague tchèque), plus proche d'un Stalinisme d'après-guerre pur et dur avec son lot d'exécutions et de procès. Bref, la qualité du cinéma était due à la sévérité du communisme subit et des dommages encaissés. Réflexion qui s'est enracinée dans le débat. Un mois plus tard, le centre culturel tchèque de Paris organisait une exposition de peinture au titre encore évocateur intitulé : *Pour la Tchécoslovaquie, hommage à un pays inexistant*.

Ces deux exemples qui résonnent de manière un peu masochiste pour dire à quel point les Tchèques et les Slovaques, vingt ans après leur Révolution de Velours et leur divorce du même nom restent culturellement traumatisés de ce qu'ils ont traversé. Faire à nouveau du bon cinéma ne serait-ce pas risquer de nouveaux problèmes ? Et pourquoi pas même revoir un jour les chars ? Parce qu'ils ont été un pan de l'empire Austro-Hongrois, parce qu'ils ont été le protectorat des nazis, parce qu'ils ont été une république socialiste pour les Russes, ils ont intégré en eux la peur de répéter inlassablement la même histoire. A chaque fois qu'ils sont parvenus à être eux-mêmes, la situation s'est retournée contre eux.

Au milieu de nombreux drames qu'un pays privé un temps de lui-même a connu, les *Tresorove Filmy* (les films du coffre) sont, je trouve, cet incroyable drame culturel et humain. Si bien noyé au milieu des autres que son histoire n'a pas été racontée, que le reste a pris le pas. Il me paraît important d'essayer de réparer cette ignorance qui n'a rien de naturel. Il paraît tout aussi incroyable qu'elle perdure dans un pays cinéphilique comme le notre. J'ai le sentiment qu'on a pas mesuré toute l'importance de cette cinématographie, de son histoire.

Ces films interdits sont autant le sujet que le prétexte qui peut aussi amener à parler de la normalisation qui est un thème compliqué à expliquer ou aborder frontalement. D'abord parce que cette normalisation a forcé les citoyens à se positionner et a entraîné certains en eaux troubles à agir contre leur gré ou contre d'autres. Ensuite parce que la plupart des ordres qui étaient ordonnés par le régime n'étaient marqués nulle part. Les interdictions de travail ont bien été subies par ceux qui les ont vécues mais ne sont pas archivées. Les faits sont connus de tous mais les preuves sont inexistantes.

Dans trois ans seront commémorés les 50 ans du printemps de Prague et ceux de l'occupation de 68. Faire un documentaire sur le cinéma tchèque et ses ravages est une autre manière d'aller aborder cette histoire.

Le dispositif documentaire:

L'ensemble du film confrontera plusieurs éléments, des entretiens, des extraits de films, des photos, des images d'archives.

Des lieux, Paris (Pour Jozka Ort-Snep et Agnieska Holland) Bratislava pour Dusan Hanak et Prague pour tous les autres. Chez eux, à la FAMU ou sur d'anciens lieux de tournages comme par exemple l'immense décharge de fer de Kadno qui sert de décor au film interdit de Jiri Menzel : *Alouette le fil à la patte*.

Le temps de tournage est estimé entre 10 à 12 jrs (2jrs par intervenant important, 2 à 3 jours pour l'ensemble des critiques)

Le fil conducteur sera leur parole mais on peut imaginer l'utilisation d'une voix off, si nécessaire, pour rappeler brièvement un contexte.

Ce sera le temps d'aujourd'hui, 46 ans plus tard, celui des témoins encore présents et qui s'expriment loin des chars. Il y a deux volontés, celle de raconter cette histoire, ce qui s'est passé mais surtout celle d'écouter toutes celles et ceux qui l'ont vécu.

Il y aura la volonté de montrer les films interdits dont les extraits viendront contaminer les entretiens d'aujourd'hui. Un cinéma donné à voir, pour le plaisir des yeux, pour rappeler ou dire ce qu'il était. Quelque chose de vivant qui passe sous les yeux, qui n'a pas nécessairement de lien avec la parole qu'on entend par dessus, qui vit sa vie tout simplement. Flot d'images qui remuent, ponctuent le film, entêtantes, ressuscitées dont le sortilège est encore bien palpable.

Focus sur le cinéma Tchécoslovaque



Dans les années 70, en Grande Bretagne, au Canada, aux Etats-Unis, on accueille à bras ouverts les artistes exilés du cinéma Tchèque en leur offrant une place importante dans de prestigieuses écoles de cinéma (Milos Forman, Frantisek Daniel, Evald Schorm) mais pas en France ou pour de multiples raisons qu'il faut peut-être chercher à sonder, il a manqué une prise de conscience. De manière absurde, irraisonnée on s'est désintéressé de leur sort quand, étonnement, on a su faire tout l'inverse avec un romancier tel que Milan Kundera.

L'idée de ce qu'était le cinéma tchécoslovaque des années 60 est confuse ou ignorée. Un ensemble de choses a sévèrement endommagé les liens surtout avec la France et la perception qu'on avait de ce cinéma y a été comme suspendue. Sans doute la scission récente des deux pays a-t-elle joué son rôle? Sans doute les deux périodes de communisme nous ont éloignés d'eux? Sans doute l'attitude du Parti communiste français au moment de la répression soviétique en a joué un autre ? Ce dernier condamnant l'intervention militaire mais approuvant la Normalisation. Il était d'ailleurs considéré à l'extérieur comme l'un des plus serviles à l'égard du pouvoir soviétique d'alors. Sans doute l'annulation du Festival de Cannes de 68 a été l'occasion ratée d'une reconnaissance artistique des cinémas Tchèque et Slovaque qui aurait pu peser symboliquement? Le film de Forman y était pressenti pour la palme d'or. On peut ajouter le fantôme des accords de Munich où la France après avoir accueilli sur son sol son premier gouvernement a abandonné la République Tchécoslovaque aux nazis afin de préserver sa paix. Geste assimilé à la mise à mort de sa première république et qui reste dans les mémoires.

Alors avec le désir d'en faire partager quelque chose, je tiens à en faire un léger résumé. Pour le définir, c'est d'abord un cinéma qui rassemble des auteurs aux personnalités singulières mais qui ont une idée forte de ce qui peut les unir, une littérature, une peinture, un territoire qu'ils savent mettre en valeur à travers leurs films. Ce qui caractérise ce cinéma est sa capacité naturelle pour passer avec aisance du collectif à l'individuel, de naviguer entre une conscience commune et nationale (qui n'a rien à voir avec le communisme mais avec la culture tchèque) au désir et même à l'obsession d'offrir à l'individu un nécessaire retour à lui-même. On a affaire à un cinéma proche de ceux qu'il filme autant que de leur contexte et de leur quotidien.

La nouvelle vague tchèque débute avec le film *le soleil dans le filet* du slovaque Stefan Uher en 1963. On peut diviser le cinéma tchèque en quelques familles qui lui sont propres.

La plus connue est celle qui tend au réel avec la distance d'un léger burlesque. Des histoires de fiction filmées comme des reportages. Ce sont les premiers films de Milos Forman, *L'as de pique*, *Concours*, *les amours d'une blonde*, *Au feu les pompiers*. C'est Ivan Passer avec *Eclairage intime* et Jaroslav Papousek avec la trilogie *Ecce homo homolka*. Ces trois cinéastes élaborent un langage commun et deviennent un véritable trio où chacun scénarise le film de l'autre. Leur style reconnaissable se base sur des procédés de mise en scène précis. Comme faire le pari de la rencontre permanente entre comédiens amateurs et professionnels, comme le

fait d'utiliser deux caméras pour évacuer toute pression au tournage et obtenir un jeu naturel, etc.

Une veine folk et historique avec *Chronique morave* de Vojtech Jasný qui raconte la collectivisation forcée des terres sous le stalinisme et l'amitié mise à mal d'un groupe de paysans. Avec Frantisek Vlácil qui réalise trois films où pour reconstituer une époque donnée et plutôt que de faire construire de coûteux décors il précise l'époque en cherchant à raconter la croyance qui l'a traversé. Implantation compliquée du christianisme dans un monde où le paganisme perdure dans *Marketa Lazarova*, croyance abimée et ambivalence des chevaliers de retour des croisades dans *la vallée des abeilles*, croyance populaire plus forte que l'église dans *Le piège du diable*.

Une veine surréaliste et absurde où l'héritage de Kafka se cumule à la réalité du communisme pour faire des étincelles et devenir la donnée naturelle des histoires. Ce type de film est légion : *L'incinérateur de cadavres* de Juraj Herz, *Un cas pour un bourreau débutant* de Pavel Juracek, *La vierge miraculeuse* de Stefan Uher, *Les oiseaux les orphelins les fous* de Juraj Jakubisko. *Valerie ou la semaine des miracles* de Jaromil Jires, par exemple mêle merveilleux, terrifiant et érotisme diffus. Il en est devenu un film culte dont la musique est sans cesse reprise ici où là.

Une veine expérimentale et féministe dont Vera Chytilová est l'unique représentante. Changement de filtre de couleur à l'image, collage cinématographique influencé par la photographie, découpage ultra rythmé, séquences anarchiques et narration plus visuelle que textuelle. *Les petites marguerites* est le film phare du Printemps de Prague,

Une veine comique et burlesque avec des idées folles comme celle de faire d'un film une bd (personnages réels pourvus de bulles) où l'idée de penser un long-métrage de 90 minutes intégralement à l'envers. On progresse dans l'histoire en remontant jusqu'à sa source. La voix off et les dialogues dans le sens normal afin de rester audible mais le mouvement de l'image dans l'autre sens. Les personnages marchent à reculons pendant tout un film, quand ils mangent, ils font ressortir intacts les aliments de leur bouche. Quand ils font l'amour, ils se rhabillent et se séduisent ensuite; bref un strip-tease inversé où tout est d'une drôlerie incroyable et d'un génie de tous les instants.²

Une veine littéraire tantôt dans la comédie, tantôt plus dramatique. Jiri Menzel adapte pas moins de 5 fois, Bohumil Hrabal. Milan Kundera fait l'objet de trois adaptations. Vladislav Vančura de deux. Les auteurs tchèques modernes constituent un socle de pensée pour les cinéastes. Il y a une proximité importante entre littérature et cinéma.

Une veine documentaire. Tous les cinéastes de fiction font du documentaire et s'en servent dans un sens ou dans l'autre. Soit leur fiction est pensée comme un documentaire (chez Forman, Passer et Papoušek), soit c'est l'inverse et les documentaires par un procédé filmique se rapprochent de la fiction. Par exemple, dans *Quelque chose d'autre*, de Vera Chytilová le propos est de montrer d'un côté la vie d'une gymnaste danseuse, de l'autre, d'une femme au foyer et de dire tout ce que l'une serait susceptible d'envier à l'autre.

Le cinéma de la nouvelle vague Tchécoslovaque à un style bien à lui. Les expériences visuelles radicales mais judicieuses y sont monnaies courantes. On trouve des séquences très

² *Happy end* de Oldrich Lipsky

découpées, un ton de liberté revendiqué dans la mise en scène et des prises de risques parfois très étonnantes. Dans *Si j'avais un fusil*, chronique d'enfance de Stephan Uher le film entier est basé sur l'idée du zoom qu'il multiplie et intègre de façon savante et élégante dans sa mise en scène.

Le cinéma tchèque est très visuel. L'utilisation réfléchie du montage, les cadrages inventifs en signent le style singulier et le plan décentré en est la signature la plus visible.

Il consiste à pousser le personnage filmé dans un bord ou un coin de l'écran. Ce qui à deux effets, d'abord de déséquilibrer l'image et de rendre le personnage moins important que le contexte qu'il vit. Tout à l'image prend alors plus de place que lui, l'écrase ou le rend tout petit. La réalité du communisme est ainsi traduite sous nos yeux, sans avoir besoin de l'expliquer ou la décrire plus.

L'autre effet est que le décentrage du personnage implique d'aller sans cesse le chercher. D'un plan à l'autre, L'œil du spectateur se balade comme au théâtre pour suivre le personnage dans ses actions et participe de ce fait lui-même à l'action. Il y a alors quelque chose de plus vivant qui se passe. Pour en donner un exemple proche de nous, ce procédé de décentrage à été repris dans le film anglo-polonais *Ida* où il est même poussé à l'extrême. Il est présent cinq décennies avant dans de très nombreux films tchèques et ce sont eux, sans en avoir une pleine conscience d'ailleurs, qui ont inventés ce type d'images.

Cadres décentrés³



³ 1,6,8 *Alouettes le fil à la patte* de Jiri Menzel. 2,7 *Les diamants de la nuit* de Jan Nemeč; 4 *Le bistrot monde* de Vera Chytilova 3 *Trains étroitement surveillés* de Jiri Menzel. 6 *Eclairage intime* d'Ivan Passer

Un cinéma visuel & poétique⁴



⁴ 1 et 4 *Le soleil dans le filet* de Stefan Uher, 2 *Vive la république* de Karel Kachyna, 3 *Chronique morave* de Vojtech Jasný, 5 *La fête et les invités* de Jan Nemeč, 6 et 11 *Les petites marguerites* de Vera Chytilová, 7 *les oiseaux les orphelins les fous* de Juraj Jakubisko, 8 *Le bistrot monde* de Vera Chytilová, 9 *Trains étroitement surveillés* de Jiri Menzel 10 *Marketa Lazarova* de Frantisek Vlácil 12 *Ecce homo homolka* de Jaroslav Papousek,

Retour à l'individu⁵



⁵ 1 *Au feu les pompiers* de Milos Forman, 2 *Au revoir et en enfer les amis* de Juraj Jakubisko, 3, *La plaisanterie* de Jaromil Jires, *Chronique morave* de Vojtech Jasný, , *Un dimanche perdu* de Drahomira Vihanova. *La nuit de la nonne* de Karel Kachyna

Suppléments d'information

"films du trésor" interdits de distribution pendant 20 ans

-Tourné en 69, sorti le 1er Janvier 1990, *Alouettes le fil à la patte* (*Skrivánci na niti*) de Jiri Menzel raconte le quotidien d'un camp de redressement pour "bourgeois" reconvertis de force en ferrailleurs dans une immense décharge.

-Tourné en 70, sorti le 1er juin 1990, *L'oreille* (*Ucho*) de Karel Kachyňa raconte le retour de soirée agité d'un dirigeant du parti et de sa femme persuadés qu'on a truffé leur logement de micros.

-Tourné en 69, sorti le 1er juin 1990, *Cérémonie funèbre* (*Smuteční slavnost*) de Sdenek Sirovi raconte le parcours douloureux d'une veuve qui cherche à faire enterrer son mari à l'endroit d'où il a été chassé lors de la collectivisation des terres.

-Tourné en 69, sorti le 1er juillet 1990, *le 7^e jour, la 8^e nuit* (*Den sedmy, osma noc*) est un film de Evald Shorm. Parabole sur le pouvoir de la peur au sein d'une communauté villageoise.

-Tourné en 70. Sorti en 1990, *L'arche des fous* (*Archa bláznů*) de Ivan balada est l'adaptation du pavillon N°6 de Tchekhov où un médecin se rend compte qu'il ne peut résister toute sa vie à l'incompétence et l'hypocrisie.

-Tourné en 69, sorti le 1er avril 1990 *Un dimanche perdu* (*Zabita nedele*) de Drahomíra Vihanová raconte l'ultime dimanche d'un officier avant son suicide.

-Tourné en 68, sorti le 3 Août 1990, *Un cas pour un bourreau débutant* (*Případ pro začínajícího kata*) de Pavel Juracek, s'inspire de Gulliver et suit le parcours d'un voyageur perdu dans un monde aux codes ubuesques qu'il tente de comprendre.

-Tourné en 70, sorti le 1er décembre 1990, *Nudité* (*Nahota*) de Václav Matějka raconte la quête d'un militaire orphelin après la tombe de sa mère. La raison de sa mise sous scellé n'est pas dans son sujet mais dans l'évasion soudaine de son actrice principale Kristina Hanzalova, Miss Tchécoslovaquie 1969 qui préfère s'exiler avant la première.

-Tourné en 69 sorti le 1er décembre 1990 *La prison* (*Pastak*) de Hyneck Bocan décrit le quotidien d'une maison de correction pour jeunes et ses méthodes brutales.

-Tourné en 69 sorti le 5 septembre 1991 *L'intrus* (*Nezvaný host*) est un film court de Vladimír Venclík qui raconte l'intrusion d'un voisin dans l'intimité d'un appartement où un couple essaye de vivre sa vie. Le réalisateur du film Vladimír Venclík expulsé de la FAMU en 70 obtiendra son diplôme vingt ans plus tard.

-Tourné en 68 sorti le 1er août 1990 *L'incinérateur de cadavres* (*Spalovac mrtvol*) de Juraj Herz, comédie très noire raconte un agent des pompes funèbres qui à l'arrivée des nazis dans son pays se persuade que sa famille a du sang juif et qu'il lui faut assassiner femme et enfants. Le film connaîtra une première le 14 mars 1969 puis sera interdit dans la foulée.

Films interdits à perpétuité

Au feu les pompiers (Hoří, má panenka) de Milos Forman. *La fin du bedeau (Faráruv konec)* de Evald Schorm. *Chronique morave (Všichni dobří rodáci)* de Vojtěch Jasný. Prix de la mise en scène Cannes 1969. *La fête et les invités (O slavnosti a hostech)* de Jan Nemeč.

Films interdits rétrospectivement

- La honte (stud)* de Ladislav Helge, 1957.
- L'Hellade Morave (Moravská Hellas)* de Karel Vachek, 1964.
- Du courage pour chaque jour (Každý den odvahy)* de Evald Schorm, 1964
- Vive la République, (At' zije Republika)* de Karel Kachyňa, 1965
- Les petites marguerites (Sedmikrásky)* de Vera Chytilová, 1966
- Carrosse pour Vienne (Kočár do Vídně)* de Karel Kachyňa, 1966
- Fin août à l'hôtel ozone (Konec srpna v Hotelu Ozon)* de Jan Schmidt, 1967.
- Déserteurs et nomades, (Zbehovia a pútnici)* de Juraj Jakubisko, 1968
- L'incinérateur de cadavres (Spalovač mrtvol)* de Juraj Herz 1969.
- La plaisanterie (Zert)* de Jaromil Jires, 1969
- La dérive (Touha zvaná Anada)* de Jan Kadar, 1969
- Moi Dieu lugubre (Já, truchlivý bůh)* de Antonín Kachlík, 1969.
- les affinités électives (Spřízněni volbou)* de Karel Vachek, 1968
- Les fruits du paradis (Ovoce stromů rajských jíme)* de Vera Chytilová, 1969
- Les oiseaux, les orphelins, les fous (Vtáčkovia, siroty a blázni)* de Juraj Jakubisko, 1969
- Un homme ridicule (Směšný pán)* de Karel Kachyňa, 1969
- 322, Dušan Hanák, 1969
- Images du vieux monde, (Obrazy starého sveta)* Dušan Hanák, 1972
- J'aimes, tu aimes (Ja milujem, ty milujes)* de Dušan Hanák, 1980, sorti en 1989

Tournages arrêtés ou arrêtés et repris plus tard :

Comme on fait le pain (Jak se peče chleba) de Ladislav Helge et *Au revoir, en enfer les amis (Dovidenia v pekle, priatelia)* de Juraj Jakubisko, 1970/1990

Cinéastes écartés des studios et interdits de travailler

- De 1970 à 1973 : Hynek Bocan, Antonin Masa
- De 1970 à 1975 : Jiri Menzel
- De 1970 à 1976 : Vera Chytilová, Frantisek Vlácil, Dusan HanaK
- De 1970 à 1983 : Juraj Jakubisko
- De 1970 à 1988 : Evald Schorm
- De 1970 à 1989 : Karel Vachek, Ladislav Helge, Drahomira Vihanova (de 1969 à 1989)

Cinéastes contraints d'adhérer à l'Anti charte pour travailler

Otakar Vavra, Jaromil Jires, Juraj Herz, Karel Kachyna, Stephan Uher, Jiri Menzel

Intervenants & contacts

Depuis plusieurs années, j'établis les contacts qui peuvent me permettre de joindre celles et ceux que je veux filmer. Le Centre Tchèque de Paris, son ex-directeur : Michael Pospisil. Son directeur artistique et actuel directeur : Jean Gaspard Palenicek. Lionel Ithuralde et Anne Laure Brenéol de Malavida qui distribuent en France le cinéma d'Europe Centrale. Marketa Houdousova ex-coordinatrice d'Europa Cinemas, ex-déléguée Générale de la Confédération Internationale des Cinémas d'Art et d'Essai. Elle dirige l'Association Film New Europe (qui regroupe les institutions cinématographiques des pays de l'Est) et le Festival Czech In. Voici, la liste des intervenants possibles que j'ai pu dresser grâce à eux.

Liste d'intervenants

En France

Jozef Ort-Šnep Chef-opérateur de Chytilova, Menzel, Papousek, Hanak, Vachek, Forman.

Milan Kundera Auteur. étudiant puis professeur à la FAMU.

Agnieszka Holland, cinéaste Polonaise. Emprisonnée au moment du printemps de Prague.

Jean Claude Carrière, scénariste.

Jean-Loup passek Critique, il a dirigé un ouvrage sur le cinéma Tchèque et Slovaque.

Michael Welner Pospisil Directeur du centre tchèque. Acteur chez Zeman, Jasný Kachyna.

Emir Kusturica Cinéaste Serbe. Il a fait la FAMU au temps de la Normalisation.

Petr Vaclav, réalisateur tchèque (*Marian, Zaneta, Je m'en sortirai.*)

Andrea Sedlackova, monteuse et cinéaste Franco-Tchèque à étudié à la FAMU puis la FEMIS. Obtient l'asile politique en France après avoir subi un interrogatoire et s'être exilé.

Stan Neumann, auteur Franco-Tchèque de documentaire

Matthieu Leriq, universitaire, auteur d'un livre sur l'homosexualité dans le cinéma de l'Est.

Ania Szczepanska réalisatrice d'une documentaire sur la censure et le cinéma polonais. "Nous filmons le peuple".

En République Tchèque

Vera Kredsalo, Comédienne (*La plaisanterie* de Jires, *Alouette le fil à la patte* de Menzel) Elle choisit de ne pas le suivre pour vivre en Tchécoslovaquie normalisée avec ses enfants.

Iva Procházková, auteure de livres pour enfants. Fille de Jan Prochazka.

Lenka Procházková, Journaliste qui signa la charte 77 et fut condamnée à travailler comme ouvrière. Fille de Jan Prochazka.

Jiri menzel Réalisateur du film interdit : *Alouettes, le fil à la patte.*

Stepan Hulik, Auteur du *Cinéma oublié, début de la normalisation aux Studios Barrandov.*

Antonin Liehm, Journaliste tchèque qui a interviewé les cinéastes Tchèques et Slovaques.

Karel Vachek, réalisateur de documentaires interdits (*Affinités électives*)

Jan Kačer, Comédien (*Personne ne se moquera* de Bocan, *La vallée des abeilles* de Vlácil)

Eva Zaoralova ex directrice du festival de Karlovy Vary auteur du cinéma Tchèque et Slovaque

Stepan Kucera Chef opérateur. Fils de la réalisatrice Vera Chytilova

Drahomira Vihanova, Réalisatrice d'un film censuré : *Un dimanche perdu.*

Bohdan Slama, réalisateur tchèque, auteur d'un livre d'entretiens avec Milos Forman

Tereza Kucerova, comédienne et costumière, fille de Vera Chytilova.

Dagmar Havlova, Comédienne Ex-épouse de Vaclav Havel

Marta Kubisova, chanteuse interdite en raison d'une chanson qui devint symbole du printemps de Prague, signataire de la charte 77 et ex-compagne de Jan Jemec

Tereza Brdeckova, journaliste radio et télé, critique, scénariste

Marek Hovorka, directeur du Festival documentaire de Jihlava

Olinka Berova, comédienne, icône des années 60, "Brigitte Bardot Tchèque"

Michael Bregand, ancien directeur de la FAMU et directeur des archives nationales du film de la République tchèque et de la revue *Illuminations*.

Jitka Cerhová, comédienne des petites marguerites

Tana Fisherová, actrice signataire de "Quelques mots" en 1989

En Slovaquie

Dusan Hanak, Réalisateur de films censurés et d'un documentaire dédié aux victimes du communisme (*Têtes de papier*).

Juraj Jakubisko, Réalisateur de 2 films censurés.

Aux États-Unis

Milos Forman, Réalisateur (*Amadeus*, *Hair*, *Vol au-dessus d'un nid de coucou*) Après avoir tourné 3 longs-métrages en Tchécoslovaquie, il s'exile aux États-Unis.

Etat d'avancement du projet

J'ai longuement interrogé et écrit mes intentions par rapport à ce projet puis j'ai fait la première session de la résidence de St Quirin et la rencontre avec ces intervenants m'a poussé à sortir de mes intentions et à chercher à savoir comment écrire ce documentaire?

J'ai alors listé toute une série de problématiques, une quinzaine en tout, qui découlaient de l'interdiction des films et des suites de l'intervention Soviétique. A partir de cette liste, j'ai été piocher les histoires individuelles qui me paraissaient raconter quelque chose de fort, des histoires qui pouvaient éclairer ce qui s'était passé et ce qui avait été subit de part et d'autres, que ce soit l'exil, la vie sous la normalisation, etc.

Maintenant, je veux affiner ces histoires pour la deuxième session de la résidence avant de lancer les premiers contacts. Après la résidence, la première chose sera de faire lire la nouvelle mouture de ce projet aux personnalités tchèques que j'ai été chercher pour m'aider au départ; leur avis importe pour vérifier la pertinence de ce que je fais et je sais que tous souhaitent suivre ce projet.

Ensuite, je veux voir et rencontrer deux personnes avec qui j'ai déjà pris contact et qui peuvent me donner de judicieux conseils quand à la façon d'appréhender la réalisation, Vanina Vignal une réalisatrice française tombée amoureuse de la Roumanie et qui produit et réalise des documentaires sur les conséquences diffuses là-bas du communisme ainsi que Arnaud Guigue un universitaire qui a écrit et réalisé un documentaire sur la nouvelle vague française. Je veux aussi écrire une lettre à Milan Kundera, non pour lui demander une participation dans le film qu'il refusera à coup sûr (il refuse catégoriquement d'être filmé) mais pour tenter de préciser le rôle exact qu'il a joué, lui avec d'autres à la FAMU.

Une fois ces choses faites, je pense aussi présenter une aide avec le soutien d'une association Franco-tchèque et avec l'aide de mon producteur, commencer sans doute par filmer une première histoire qui aura valeur de test.

Question en suspens, je réfléchis à l'opportunité de faire entrer un regard tchèque dans le film en tant qu'auteur mais dont la place est à préciser?

Bande annonces et extraits de films tchécoslovaques

Le soleil dans le filet de Stefan Uher

http://www.dailymotion.com/video/xen1kv_le-soleil-dans-le-filet_shortfilms

Bande annonce *Trains étroitement surveillés* de Jiri Menzel

https://www.youtube.com/watch?v=7Q7_m_G5fQY

Extrait *trains étroitement surveillés* de Jiri Menzel

<https://www.youtube.com/watch?v=mtDIyxzssCI>

Générique de *L'incinérateur de cadavres* de Juraj Herz

http://www.dailymotion.com/video/x1yxy4h_l-incinerateur-de-cadavres-extrait_shortfilms

Extrait début *les oiseaux les orphelins les fous* de Juraj Jakubisko

http://www.dailymotion.com/video/xen1m3_les-oiseaux-les-orphelins-et-les-fo_shortfilms

Extrait *Chronique morave* de Vojtech Jasný

<https://www.youtube.com/watch?v=yjWcIhgJGM>

Générique *Valerie et la semaine des miracles* de Jaromil Jires

http://www.dailymotion.com/video/xf9a1g_ext-valerie-au-pays-des-merveilles_shortfilms

Extrait *Marketa Lazarova* de Frantisek Vlácil

http://www.dailymotion.com/video/xagbe9_marketa-lazarova_shortfilms

Extrait *Happy end* de Oldrich Lipsky

<https://www.youtube.com/watch?v=Fz0r6GrImmE>



⁶ *Trains étroitement surveillés* de Jiri Menzel

Christian PAIGNEAU

46 ans –

73, boulevard Jean Jaurès

94 260 Fresnes

01.46.68.38.88 ou 06.23.09.02.45

christian.paigneau@free.fr

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

- 2016 → **âme sensible s'abstenir** produit par To be or not to be films. sélectionné à Paris court devant pour 5 scénarios Vivants/ Sélectionné compétition scénario du festival international du moyen métrage de Brive/Lauréat bourse Beaumarchais/Lauréat résidence musique TRIO de la Maison du Film Court.
- 2014/15 → **Bel air**, Long métrage de Julien Donada (*Co-écriture*) Aide à l'écriture CNC, Aide à l'écriture région PACA.
→ **Où irons-nous hanter ?** court-métrage (*écriture*)
- 2012/13 → **Manuman**, aide à la conception C.N.C
→ **Nina ninja** Ciné-concert de Alexis MALLET (*co-écriture*) produit par Omac de Blainville-sur-Orne. Représentations sur un réseau de salles Bas-Normandes à partir de décembre 2012.
→ **Beau rivage** Long-métrage de Julien DONADA (*co-écriture*) avec Daniel Duval et Chiara Caselli/Local Films. Sorti le 4/1/12.
- 2008-2011 → **L'Odyssée de l'Enfance au Cinéma** Ouvrage chez **Bazaar&co**.
→ **Shadow Man** de Lorenzo Recio (*Collaboration idée originale & Consultation*) Sélection Golden Horse Festival 2009 de Taipei
→ **La Cardinale** Long-métrage de Blandine Lenoir (*Consultation*)
→ **Les Invitées** de G. BARON (*Co-écriture*) En recherche de financements. (Présélectionné en plénière à l'aide à l'écriture CNC)
- 2004-2007 → **Bonséjour** Long-métrage de J. DONADA (*Co-écriture*)
→ **Horoscope**, Court-métrage, sélectionné au Festival International d'Aubagne (Espace Kiosque session 2005)
→ Sélection au Marathon de 48 h du 9^{ème} Festival International des Scénaristes de Bourges.
→ Intervenant dans le cadre pédagogique d'atelier d'écriture au collège Robert Desnos d'Orly, au collège Mallarmé, Paris 19ème.
- Sept.98 à Sept.04 Coordinateur associatif, responsable de la Maison des Associations pour la ville de Fresnes.
- Août 1993 à 1995 Réalisation vidéo (6 X 26') sur les poètes : **Pierre BOUJUT, Marcel BEALU, Henri Simon FAURE, Edmond HUMEAU, Emmanuel EYDOUX, Maurice LOTON.**
- Août 1990 Stagiaire régie sur **Mariage mortel** téléfilm de Marc Rivière
Produit par Son et lumières

FORMATION

1989-91

Etudes d'audiovisuelles, cycle réalisation à l'E.S.C.A

1987-89

Bac A3 Théâtre – Niveau terminale

DIVERS

Membre de la S.A.C.D